

L'ORGANISATION ET LA PRÉSENTATION DES

L ne faut pas songer, durant une émission, à attirer dans un coin M. George Delamare, de la télévision d'Etat, pour lui demander de nous parler de ce qu'il a fait et de ce qu'il compte réaliser. On sait que M. George Delamare s'intéresse à la Radio depuis ses débuts, puisqu'il fit partie de la toute première équipe au Journal Parlé de Maurice Privat à la Tour-Eiffel. Depuis, il n'a plus quitté les studios de radio. Et comme il est auteur dramatique et qu'il fut directeur d'un théâtre d'essai — où, Maître Jacques, il devait assumer les fonctions de régisseur, de metteur en scène, et même d'éclairagiste — il se trouvait tout désigné pour prendre la direction artistique des spectacles diffusés par télévision.

Mais l'émission est terminée, et le vuic qui se prête aimablement à l'interview. Nous lui demandons d'abord de nous parler de l'évolution des programmes depuis les débuts de la télévision... qui ne sont pas fort lointains. Il nous répond :

— L'organisation des spectacles a pris, depuis un an, une grande importance. Elle profite des progrès de la technique qui permet maintenant de voir, avec une netteté absolue, les personnages, les mouvements, les costumes et enfin le décor. Aussi ne se borne-t-on plus, comme naguère, à faire défiler sur l'écran des exécutants isolés, chanteurs, diseurs, danseurs ou acrobates. Le répertoire lyrique et comique de la télévision se constitue peu à peu, selon une dramaturgie entièrement nouvelle, car il s'agit de présenter aux spectateurs des actions brèves et saisissantes, dégagées de toute exposition et de tout enchaînement laborieux.

— Comment sont composés les programmes actuels ?

— De courtes comédies, voisines de la pochade, d'évocations d'épisodes historiques, de séries rapides, d'éléments vocaux et musicaux sans monotonie... Tout cela coupé de numéros de music-hall, ce telle manière que l'usager n'ait besoin ni d'attention fatigante, ni d'effort continu pour suivre le déroulement des images sur son petit écran récepteur. Lorsque l'écran de vision s'agrandira, nous en viendrons à des réalisations plus complexes.

— Voulez-vous nous citer quelques créations importantes de ces derniers mois ?

— Il n'en manque pas. Mais j'indiquerai surtout le poème d'Alfred de Musset, Lucie, mimé avec beaucoup d'art, cependant que, hors du champ, un récitant disait les vers fameux ; la célèbre chanson de Gustave Nadaud, Pandore, qui montrait les deux gendarmes à cheval ; la série Quand les tableaux s'animent, où nous avons reconstitué déjà L'Angeleur de Millet et La Fête de campagne de Watteau... Et combien d'autres créations : Le Visage de la Marseillaise, dont le succès fut salué par toute la presse ; la reconstitution d'un match de boxe, avec son ring, ses pugilistes et ses seigneurs ; Les Tribunaux comiques de Jules Moineau, avec la vision du prétoire... Enfin des ballets, des séances de cirque, de petits opéras, des sketches, des jeux acrobatiques et des reportages à la faveur desquels des personnalités sont interviewées devant l'icône, sous les feux du studio...

— Et quels sont les programmes importants que vous allez diffuser prochainement ?

— Je citerai Images de rance, chroniques vivantes de René Davenay, qui seront interprétées par la troupe Georges Colin. Ce sont des pages d'histoire animées, présentées par deux enfants feuilletant un livre dont les illustrations sortent du volume. Puis viennent : la création de Jasmine. La



G. DELAMARE

Pâtissière, de Maxime-Léry ; le troisième acte de Faust ; deux grandes scènes classiques du Misanthrope et du Jeu de l'Amour et du Hasard par la jeune Comédie-Française ; une sélection au Rêve de Valse ; des fragments de Paillasse, avec mise en scène, décors, accessoires, etc ; les Fêtes galantes de Laine, mimées et dansées sur la musique de la Petite Suite de Debussy, avec diction hors du champ ; Le Lac de Lamartine, avec horizon se déroulant derrière la barque ; La Chatte métamorphosée en femme, court opéra-comique inédit d'Offenbach, etc.

— Faites-vous appel aux grandes vedettes des concerts, de la scène, du music-hall, voire du cirque ?

— Sans aucun doute. Déjà, au cours du dernier Salon de la Radio, la télévision a reçu Jeanne Aubert, Pauline Carton, Robert Dorin, Milton, Joan Warner, Lily Grandjean, Robert Trébor, Albert... Le 11 novembre, un spectacle allégorique a été présenté, La Flamme, de José Germain, avec Henriette Barreau et Maurice Donnay, sociétaires de la Comédie-Française ; Laure Tessandrea, de l'Opéra ; la clique de la Garde républicaine a joué quelques sonneries célèbres. Au surplus, on peut dire que les meilleurs artistes et comédiens français ont déjà défilé ou défileront dans ce studio, en dépit du budget plutôt modéré dont je dispose. Je n'en dirai pas autant des artistes internationaux... les cachets qu'ils exigent sont beaucoup plus élevés ! Songez que, pour avoir, pendant dix minutes au studio, Paoli, le célèbre jongleur, j'aurais dû verser 3000 francs ! Il fallait y renoncer... Même sans

PROGRAMMES

On sait que les services artistiques de la Télévision d'Etat sont dirigés par M. Delamare, avec une compétence que chacun se plaît à lui reconnaître. Il a naturellement rencontré d'immenses difficultés, car tout était à faire dans un domaine si complexément nouveau. Elles ont été résolues, tout au moins dans la mesure où elles pouvaient l'être, avec les moyens matériels existants. Si l'on ne voit pas M. Delamare au cours des émissions de télévision, le visage aimable de la gracieuse speakerine Mlle Suzy Vinker devient vite familier, ainsi que sa voix si caractéristiquement évocatrice.

parler de ces cachets exceptionnels, il me faudrait 200.000 francs de plus. Et des locaux !... avec vu que notre scène n'a pas de fronton. C'est que la place manque. Il faudrait un studio de 30 mètres sur 15, c'est-à-dire quatre fois plus grand que celui dont nous disposons. Et les annexes indispensables pour le magasin de décors, un atelier, etc. Quant à la musique, qui n'est assurée actuellement que par un piano, un violon, un alto et un violoncelle, elle devrait être exécutée par un petit orchestre d'au moins douze pupilles.

— Prévoyez-vous une collaboration de la télévision et du cinéma ?

— Certainement. Imaginez, par exemple, une comédie diffusant en vision directe les scènes d'intérieur, et en télécinéma les scènes de plein air. Plus rien dans le répertoire ne nous serait interdit ! Et l'on pourrait innover en utilisant ces ressources multiples de la technique.

Peu après nous arrêtons au passage le décorateur M. Husard, dont nous avons ad-

Donc, toujours cette impression que la télévision, qui grandit très vite, se trouve à l'étroit dans ses vêtements...

L opinion de Mlle Suzy Vinker, première speakerine des émissions d'Etat, était intéressante à connaître. Nous lui avons demandé de nous la donner :

— Je suis, en effet, nous dit-elle, la plus ancienne collaboratrice de la télévision. Après avoir fait quatorze ans de théâtre, où j'ai joué l'opérette, l'opéra-comique et la comédie, puis après avoir beaucoup joué au cabaret, me voici donc speakerine permanente de la télévision d'Etat. Comment j'y suis venue ? A l'avancement... En effet, j'ai collaboré pendant un an et demi, à titre bénévole, puis pour un maigre cachet, aux émissions expérimentales que poursuivait L. Barthélemy, à la Compagnie des Compteurs, à Montrouge. Je faisais des tours de chant, je lisais des poèmes, etc. En somme, je servais de cobaye à l'inventeur. Je l'ai suivi lorsqu'en 1934 on lui a donné un petit coin bien malcommode, dans l'immeuble des P.T.T., au 97 rue de Grenelle. En juin 1935, j'ai inauguré l'émission expérimentale de 90 lignes ; puis j'ai participé aux débats officiels que vous connaissez, en septembre 1935. A ce moment, les professionnels étaient si forts que, le jour de l'inauguration, j'ai vu avec inquiétude s'élargir une grande tache brune sur la robe de mousseline verte que portait une danseuse. Lorsqu'elle sortit de scène, il y avait un trou au centre de la tache. Les artistes risquaient vraiment, alors, le coup de soleil. Mais la technique a rapidement progressé. Et vous avez pu constater aujourd'hui que la lumière n'est pas insupportable. D'autre part, le champ s'est agrandi rapidement. En 1934, je devais rester sagement assise sur un tabouret, sans faire trop de gestes, car le champ n'était guère que d'un mètre carré. Aujourd'hui on peut admettre une dizaine de personnes en scène.

— En dehors de vos fonctions de speakerine, vous occupez-vous des programmes actuels ?

— Oui. Sous la direction de M. George Delamare, j'essaie de donner un rythme aux programmes, je surveille les répétitions, etc. Or, sachez qu'on répète le matin le programme de l'après-midi, et qu'avant chaque émission on soumet à des essais les nouveaux artistes qui proposent un numéro. C'est vous dire que je n'ai plus le temps de jouer en ville...

Voilà comment sont élaborés les spectacles qui vous enchanteront...

paul dermée.



Suzy VINKER

miré tout à l'heure les décors en trompe-l'œil.

— Jusqu'à présent, nous dit-elle, j'ai exécuté une douzaine de fonds de scène. Mais il en faudrait bien davantage ! Malheureusement, nous manquons de place pour travailler et nous n'avons pas de magasin de décors. Enfin, la scène est si petite qu'on doit s'en tenir aux suggestions essentielles. Songez que, faute de place, on est forcé actuellement de fabriquer en trois morceaux certains décors...